

**Décennie des langues autochtones**  
**DISCOURS D'OUVERTURE DE LA PRÉSIDENTE**  
**Mercredi 14 septembre 2022, 18h – Amphi 250**

Chers étudiantes et étudiants,

Chers collègues,

Mesdames et messieurs,

Bozu,

Bonsoir à toutes et à tous et bienvenue à l'UNC pour cette conférence, qui est également pour nous, l'événement de lancement de la décennie des langues autochtones dans notre université. En tant que présidente de l'UNC, je suis très enthousiaste et très fière que notre établissement s'implique dans cette initiative mondiale portée par l'UNESCO. Elle s'inscrit dans le contexte plus large de la Déclaration de 2007 des Nations unies sur les droits des peuples autochtones qui a de multiples ramifications pouvant concerner la Nouvelle-Calédonie, notamment en matière d'exploitation minière ou - et c'est le sujet qui nous rassemble - en matière académique et linguistique. Pour ce qui concerne les langues autochtones, cette décennie qui leur est consacrée a été décidée suite à l'année internationale des langues autochtones de 2019 et sa déclaration finale dite « Déclaration de *Los Pinos* [Chapultepec en langue autochtone] (au Mexique) » qui fixe les principes fondamentaux, les orientations stratégiques et les lignes directrices d'un plan d'actions en faveur de la préservation, la revitalisation et la promotion de ces langues.

C'est une évidence pour nous : avec la richesse de son patrimoine linguistique et culturel, la Nouvelle-Calédonie est pleinement concernée par cette problématique de préservation, revitalisation et promotion des langues autochtones, que sont les langues kanak et océaniques.

Dans les années 90 déjà, nos enseignants-chercheurs tiraient la sonnette d'alarme et sensibilisaient nos étudiants à la rareté et la fragilité de certaines langues kanak qui - du fait de leur très faible nombre de locuteurs - étaient en voie d'extinction.

Pour notre établissement, c'est notamment l'accord de Nouméa, dans deux de ses articles, qui insiste sur cette mission spéciale confiée à l'UNC pour les langues kanak. Je cite : « *Les langues kanak sont, avec le français, des langues d'enseignement et de culture en Nouvelle-Calédonie. Leur place dans l'enseignement et les médias doit donc être accrue (...). Une recherche scientifique et un enseignement universitaire sur les langues kanak doivent être organisés en Nouvelle-Calédonie.* »

Et c'est ce qui est mis en œuvre à l'université puisque nous avons fêté, en 2019, les 20 ans de notre filière Langues et cultures océaniques et que de nombreux enseignants-chercheurs sont engagés sur les domaines de l'enseignement et de la recherche des langues kanak et océaniques au sein de 3 de nos 5 équipes de recherche : ERALO, TROCA, et LIRE.

Il faut dire que comme d'autres de nos domaines de recherche, le contexte et l'environnement du territoire offrent un terrain d'action singulier et d'une grande richesse. En effet, la Nouvelle-Calédonie présente une grande diversité linguistique comme c'est le cas ailleurs en Mélanésie notamment en Papouasie-Nouvelle-Guinée ou au Vanuatu, considéré comme un hot spot de la densité linguistique dans le monde avec environ 130 langues pour 280.000 habitants. Ici, les langues sont certes un peu moins nombreuses mais avec près de 30 langues et dialectes, nous sommes le territoire français abritant le plus de langues (et ces langues comptent parmi les 75 "langues de France").

Du nord au sud, de la côte ouest aux îles Loyauté, en passant par Nouméa et ses zones périurbaines, les langues kanak font partie de notre quotidien, elles nous entourent. Au recensement de 2019, on estimait qu'environ 44% des habitants parlent ou comprennent une langue kanak.

Pourtant, sur le terrain, et notamment dans les régions proches du grand Nouméa, les langues sont de moins en moins parlées chez les jeunes générations, ce qui pose un problème de transmission. Ce constat de la baisse de leur transmission se vérifie pour l'ensemble d'entre elles. Selon l'atlas des langues en danger de l'UNESCO, 18 langues kanak

sont considérées en danger, avec un degré de risque plus ou moins élevé selon les situations.

Pour répondre à ces enjeux, comme je l'évoquais tout à l'heure, l'UNC est en première ligne pour la défense et la valorisation de la diversité linguistique de la Nouvelle-Calédonie : l'enseignement de 4 langues est proposé à l'UNC depuis la création de la licence Langues et cultures océaniques en 1999 – le drehu, le nengone, l'ajië et le paicî – et ce sont ces mêmes langues que l'on retrouve comme options au baccalauréat depuis 1992. Signe encourageant, l'intérêt pour cette formation ne fait que croître, comme le démontre l'augmentation constante du nombre des inscrits.

Dans les médias, les langues locales font progressivement leur apparition sous forme de chroniques quotidiennes, ou grâce à la musique.

Mais beaucoup reste à faire pour que la richesse linguistique du pays soit durablement préservée pour l'ensemble de ces langues.

C'est pourquoi on peut se féliciter de cette initiative de l'UNESCO de mettre en place une telle décennie des langues autochtones, car il est urgent de renforcer des mesures de préservation et de valorisation, et c'est dans cette voie que l'université, au travers de ses équipes de recherche et en particulier de l'équipe ERALO, compte poursuivre ses actions et les renforcer.

Ainsi, plusieurs projets ont déjà été menés par cette équipe : il s'agit de projets portant sur les chants, les accents, etc. impliquant divers partenaires, locaux, et internationaux.

Et dans cette continuité, dans le cadre de la Décennie internationale des langues autochtones décrétée par l'UNESCO, plusieurs chantiers et projets seront menés par nos équipes :

1. Tout d'abord, des actions d'accompagnement à la professionnalisation des actrices et acteurs du domaine linguistique, comme le workshop de cette semaine avec Nick Thieberger de l'université de Melbourne ;
2. la création des ressources de médiation autour des langues, du plurilinguisme et de la diversité linguistique ;
3. le renforcement des réseaux actrices et acteurs du domaine des langues, de l'enseignement et des politiques linguistiques, notamment en lien avec le Vanuatu

4. l'accélération du développement d'outils transversaux, faisant le lien entre recherche et grand public, facilités par le numérique, projet soutenu par la Fondation de l'université ;
5. la poursuite de la production de travaux scientifiques, en encourageant les démarches pluridisciplinaires ;
6. mais aussi, les réponses aux demandes des communautés pour les accompagner dans le développement de projets de revalorisation et de documentation de leurs langues ;
7. et enfin, l'encouragement et l'accompagnement des étudiants et étudiantes dans leurs démarches de créations de ressources et de leur diffusion.

Cette semaine, nous sommes déjà dans le concret avec cet atelier regroupant autour de notre collègue australien la communauté universitaire, l'Académie des langues kanak, les acteurs linguistiques de Wallis-et-Futuna, qui nous ont fait l'honneur et le plaisir de venir jusqu'à nous, les associations locales, et les différents intervenants du domaine. Merci à toutes et à tous pour votre contribution aux travaux qui sont en cours.

Avant de terminer, je voudrais, à titre personnel, vous dire ma frustration et mes espoirs au sujet des langues autochtones. Je vous disais tout à l'heure, que 44% des habitants de la Nouvelle-Calédonie, parlent une langue kanak. Et j'ajouterais **seulement** 44%, car ce chiffre correspond, à peu de chose près, à la proportion de la population kanak dans la population calédonienne. Ce qui signifie qu'après plus 170 ans de présence européenne et plus de 30 ans d'accords successifs pour le vivre ensemble, la diffusion des langues kanak dans la population non-kanak est encore très faible. Et si l'on peut se réjouir que les langues kanak aient – malheureusement, pas toutes, mais pour une grande partie - résisté à l'histoire, autant on ne peut que regretter que malgré les accords de Matignon puis de Nouméa, nous n'ayons pas encore réussi à rendre évidente la maîtrise d'au moins une langue kanak, à côté du français, par chacun des enfants calédoniens.

Alors oui, il y a encore peu de temps, les langues kanak étaient interdites à l'école et dans la sphère publique, et du chemin a été parcouru, indéniablement. Mais je ne peux m'empêcher de partager avec vous ma frustration ou mon impatience de voir évoluer les

mentalités et les dispositifs éducatifs sur ce point. Tant de pays nous prouvent, depuis déjà bien longtemps, que le bilinguisme ou le multilinguisme sont bien sûr possibles et qu'ils sont constitutif de l'essence même de la cohésion d'une population.

On parle de l'urgence climatique et je ne peux m'empêcher de faire un lien avec l'urgence linguistique tant il est vrai, comme le dit l'UNESCO, que les langues autochtones renferment des savoirs et des approches du monde et de l'environnement très précieuses : « *Les langues autochtones et la protection de l'environnement sont donc inséparables, la perte de l'une d'elles signifiant la perte d'un précieux savoir écologique et d'une expertise des milieux.* » (source : <https://www.unescogreencitizens.org/fr/indigenous-languages-help-protect-environment/>)

Je suis donc très reconnaissante que les équipes de l'UNC s'impliquent énergiquement dans cette Décennie internationale des langues autochtones et j'espère que nos projets et travaux en faveur de la préservation et de la promotion des langues kanak seront nombreux et prolifiques.

L'UNC doit jouer un rôle de catalyseur pour ces travaux de recherche et de valorisation.

## **Remerciements**

Pour terminer, je voudrais saluer et remercier tous les organismes engagés dans cette démarche de sauvegarde et valorisation des langues autochtones, notamment l'ALK mais au-delà tous nos partenaires académiques sur cette thématique.

Bien sûr des chaleureux remerciements à nos collègues enseignants et chercheurs, à toute l'équipe ERALO et à sa directrice Anne-Laure Dotte, et toutes celles et ceux qui ont mis en place cet événement.

Je vous souhaite de fructueux échanges.

Je vous remercie.

Ci oreone